



NUIT BLANCHE sous les étoiles de l'Illampu

En 2016, nous avons traversé le massif de l'illampu de part en part depuis Coccoyo jusqu'à Lacatiya, en passant par le pic Nord et une partie des arêtes qui rejoignent le pic Sud. Belle expédition, ascension engagée jusqu'au pic Nord, puis belles crêtes arrondies au sommet et une descente un peu exposée. Nous avons alors abandonné les crêtes qui partent sur le pic Sud, trop dangereuses, trop exposées.

Nous sommes repartis cette année sur ces arêtes. Nous avons rejoint le mirador au pied du col où nous avons abandonné. Magnifique mirador au-dessus de la vallée de Sorata. Vue imprenable sur les crêtes du pic Nord au pic Sud. Joli plateau perché au-dessus du vide, seul moment de répit dans ce monde de la verticalité. Tellement beau et reposant que nous avons appelé ce camp le "Mirador de las Estrellas", le mirador des étoiles.

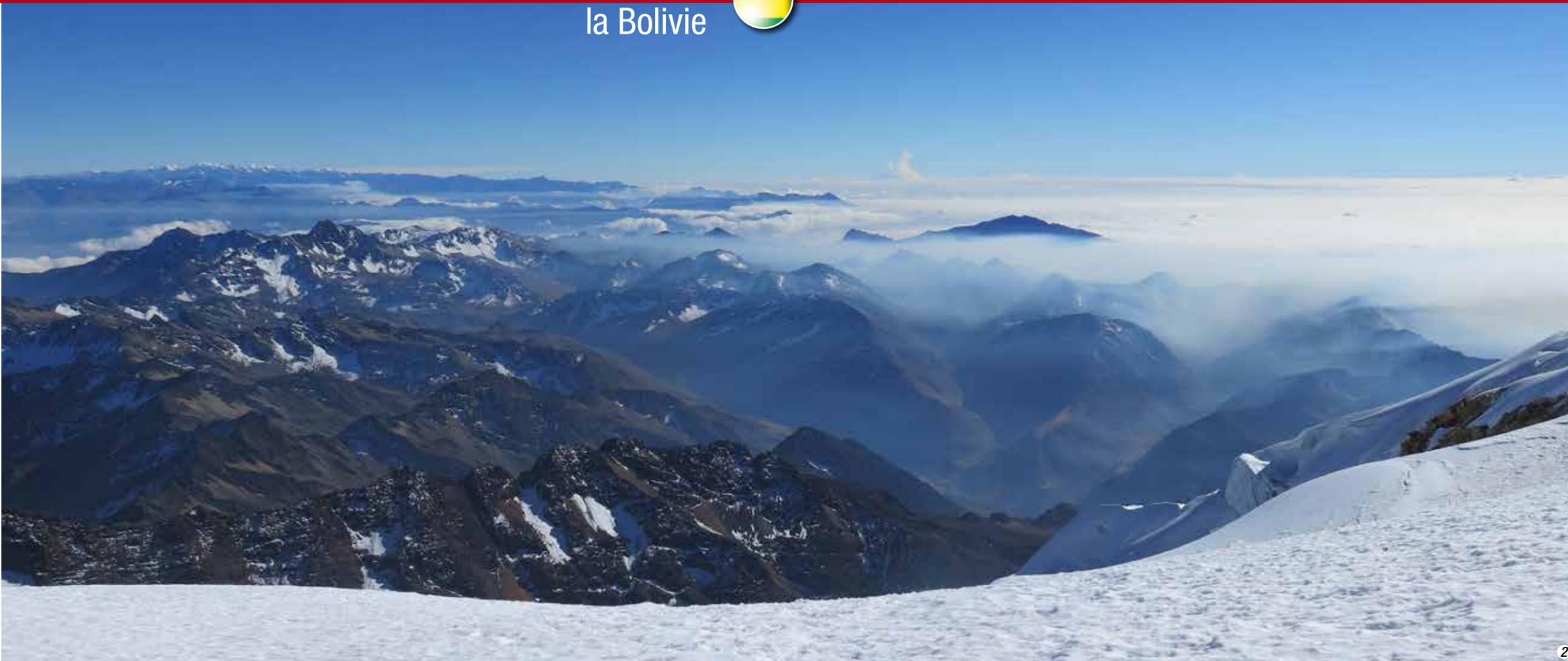
Nous hisser de nouveau sur ce mirador ne fut pas simple... on s'en doutait. Tout se passe à la verticale, paroi de plus en plus raide, de 60° à 75°, paroi de rochers instables... Hugo était parti en éclaireur sur la paroi de rochers et faillit être emporté par un bloc qui s'était décroché. Son gros sac de 30 kg ne l'avait pas aidé, mais au moins avait amorti sa chute.

Une fois remis de ses émotions, il réalisa que j'étais juste dans la trajectoire en dessous avec Ignacio. J'ai vu le rocher arriver droit sur moi, comme dans les films. Tout défile alors en ralenti ; on a beau réagir vite, le bloc de rocher m'a frappé sur la partie gauche de la tête. Plus de peur que de mal. J'ai eu mal à la tête mais ma tête a tenu bon, a priori. Une pente verticale nichée sous un sérac énorme nous amena sur ce plateau salvateur. Quel bonheur ! Un espace plat pour monter la tente, de la chaleur sous la tente, une vue sur la vallée en contrebas et les crêtes au-dessus. J'ai pu recharger les batteries. Nous étions à 5800 mètres.

Dans la nuit, nous partîmes à l'assaut des crêtes. J'étais reposée, donc motivée.

Verticalité Les pentes étaient raides, de plus en plus inclinées. Nous avons dû arriver sur les crêtes par des pentes de 75° à 80°. C'était éprouvant et je voyais les arêtes comme un but, une délivrance. Il me restait un pas pour les fouler. Mon cœur ne fit qu'un tour. Mon pied glissa et je réalisai alors que je n'avais plus de crampons. Énorme frayeur. Mon crampon était accroché sous mon autre pied par la sangle. Il ne me fallait plus bouger jusqu'à ce que les gars viennent le récupérer. Un dernier pas et

Des pentes raides, un monde vertical, non sans risque : certains sommets se méritent et réservent, en retour, leur lot de magie. Mais, toujours, il faut être conscient de ses limites et savoir renoncer aussi.



2



3



4

Marche d'approche au Mirador de Las Estrellas (1)

Mirador de Las Estrellas Illampu (2)

Anne sur les arêtes de l'illampu (3)

Arêtes vertigineuses Illampu (4)

j'arrivai sur les arêtes ! Je pensais souffler, me remettre de mes émotions. J'étais persuadée qu'Ignacio nous attendait depuis un plateau confortable. C'était tout le contraire. Nous atteignîmes alors une arête très aérienne, effilée. Nous étions sur un fil avec le vide des deux côtés. C'était splendide, aérien, impressionnant. Je touchais des corniches de neige, elles disparaissaient de suite sous mes pieds avec un à-pic de plus de 1000 mètres. Nous étions désormais dans le vrai monde de la verticalité : pas un endroit pour se poser sereinement, pour s'asseoir, récupérer. Certains passages rocheux étaient très exposés, certaines traversées sur la glace très impressionnantes. Je tremblais, je reprenais mon souffle et je progressais, c'était l'essentiel.

À 6000 mètres au-dessus du vide Vers 16 h, nous arrivâmes à un pic enneigé : l'objectif que l'on s'était fixé pour aujourd'hui. J'étais bien contente, pourtant je sentais que les gars étaient soucieux. Ils me dirent qu'ils allaient explorer un peu plus loin. Je priai pour qu'ils trouvent miraculeusement un endroit pour monter la tente. Je n'avais pas beaucoup d'espoir. Ici tout

est vertical. Sous nos pieds, la pente se terminait par un énorme sérac et un abîme terrifiant. Je commençai à réaliser ce qu'il allait se passer. Ils revinrent alors et me confirmèrent que nous allions dormir là. Je n'avais pas bougé d'un iota et n'allais pas bouger pendant quatorze heures. Je ne voulais pas boire ni manger car je ne savais même pas si j'allais pouvoir aller aux toilettes. Il ne me restait que le sac de couchage à mettre sur moi et j'étais prête. Ce fut la nuit la plus longue et la plus terrifiante de toute ma vie mais aussi la plus extraordinaire. Nous avions le ciel entier à portée de main, des milliards d'étoiles, une expérience inoubliable, perchés à 6100 m d'altitude au-dessus du vide. Je sentais des morceaux de glace me tomber dans le cou. Tout mon corps me faisait mal car nous étions en position bien inconfortable. Par moments, je tremblais de la tête aux pieds, sans pouvoir me réchauffer. C'était une lutte permanente pour que le froid ne nous envahisse pas. Hugo luttait aussi à mes côtés, et Ignacio était un peu plus bas. Je n'attendais qu'une chose : le changement de couleur du ciel annonçant le lever du jour. Cela finit par arriver, mais il fallut attendre encore deux heures.

Incrovable nuit, je ne sais pas si je souhaiterais la revivre, même si ce fut une expérience extraordinaire. J'eus du mal à émerger et à récupérer. Je peinais à me séparer de mon sac de couchage. Le froid avait envahi tout mon corps et j'y avais laissé toutes mes forces à lutter toute la nuit. Alors qu'hier j'étais disposée à continuer, ce matin, je ne m'en sentais plus la force. En continuant, nous devons passer deux à trois autres nuits identiques. Plus haut, il semblait y avoir des parois infranchissables, des corniches aléatoires. J'avais entendu dire qu'il n'y avait pas de passage possible. Caler là-haut après trois nuits en bivouac était la mort assurée. Nous n'aurions alors pas la force de rebrousser chemin. Il n'y avait pas d'échappatoire en dessous de nous. Il fallait revenir par le même chemin. Ce fut difficile d'abandonner là où nous étions. Mais, pour moi, ce n'était pas possible, trop dur, trop d'engagement. J'étais arrivée à une limite. Les gars devaient y aller sans moi pour terminer un jour la connexion au pic Sud. Nous sommes donc redescendus jusqu'au mirador des étoiles, notre agréable campement sur le plateau. Je n'arrivais pas à me réchauffer, je

tremblais et étais secouée de crises de panique. Je n'arrivais plus à respirer sur certains passages très exposés, trop de stress. Nous redescendîmes en rappel jusqu'au col. Se reposer au mirador fut un bonheur, et la descente au camp d'altitude à 5100 mètres très longue et fatigante, mais ça, on le savait déjà. Entre temps, notre cuisinier était parti car il avait été attaqué par des condors et faisait une crise de panique — nous pensons plutôt à des hallucinations. Que d'émotions sur ce massif de l'illampu ! Ce qui est sûr, c'est que ce camp du mirador des étoiles est tout bonnement splendide, exceptionnel. Un lieu magique à ne pas rater. La vue s'ouvre sur la vallée de Sorata en contrebas, sur les arêtes de l'illampu, le Schulz : un univers de glace et roches. Pour les alpinistes expérimentés et passionnés, venir dormir au mirador des étoiles est incroyable. Et là, il est possible d'atteindre le pic Nord (plus facile d'accès depuis ce versant). Et d'aller explorer les arêtes vertigineuses dont celle menant au pic où nous avons bivouaqué, rebaptisé *La pesadilla de Anita*, le cauchemar d'Anita. Texte et photos Anne Bialek (89)

Nous étions sur un fil avec le vide des deux côtés. C'était splendide, aérien, impressionnant

EN SAVOIR PLUS

Anne Bialek est andiniste et co-fondatrice de Thaki Voyage en Bolivie